



HAL
open science

Relecture et identification de O.Berlin P.19837 = "MPER" XVIII 218

Laurent Capron

► **To cite this version:**

Laurent Capron. Relecture et identification de O.Berlin P.19837 = "MPER" XVIII 218. Zeitschrift für Papyrologie und Epigraphik, 2004. hal-02550903

HAL Id: hal-02550903

<https://hal.science/hal-02550903>

Submitted on 27 Apr 2020

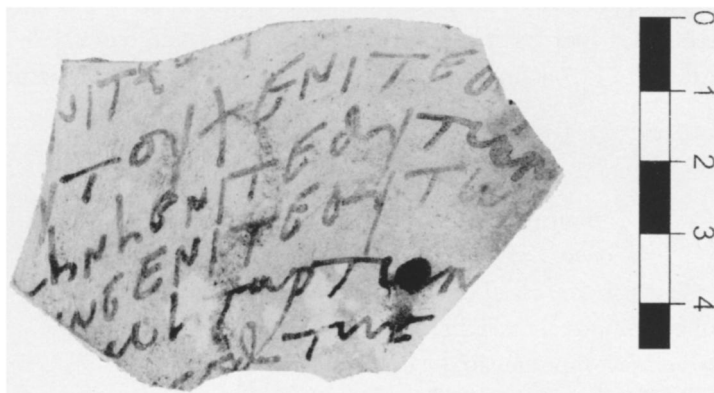
HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

RELECTURE ET IDENTIFICATION DE O.BERLIN P.19837 = MPER XVIII 218

En 1990, M. Hasitzka publiait l'ostracon O. Berlin P. 19837* au milieu de textes coptes (en prétendant que l'écriture en tout cas était copte) sous le titre « Gesang der drei Jünglinge im Feuerofen ? » avec la lecture et la traduction suivantes¹ :

1	ΕΝΙΤΕ Δ[Υ]Τ[ΩΝ]	lobet ihn
2	ΔΥΤΟΥ † ΕΝΙΤΕ ΔΥ[ΤΩΝ]	seines/r (Gen. Sg.) Lobet ihn.
3	ΣΕ]ΛΗΝΗ ΕΝΙΤΕ ΔΥΤΩΝ	Mond (?). Lobet ihn.
4	ΙΩC ΕΝΙΤΕ ΔΥΤΩΝ	... Lobet ihn.
5	ΙΜΗΤΩΡ ΤΩΝ [
6].ΕΓΔΤΩC	



M. Hasitzka a attribué, sans certitude, ce fragment à l'*Ode* 8, au regard de la ligne 3 qui contient le mot σε]λήνη. Mais la formule de l'*Ode* 8 est différente et les verbes qui y sont utilisés sont ύμνεϊτε, εὐλογεϊτε et ύπερυψουτε, jamais αϊνεϊτε, comme on le trouve ici. Il faut, en fait, reconnaître, dans cet ostracon, les restes des versets 2² à 5¹ du *Psaume 148*, dont on a par ailleurs déjà six attestations papyrologiques, répertoriées dans le tableau suivant :

Réf. papyrologique	Versets conservés	Edition	Date & provenance	N° van Haelst	N° LDAB
PSI VIII 980	1-3	G. Vitelli, <i>Papiri greci e latini VIII</i> , Florence, 1927	III/IV ^p ; prov. non précisée	238	3134
P. Freer inv. 06.273	1	H. A. Sanders, « A newly discovered Leaf of the Freer Psalter », <i>Harv. Theol. Rev.</i> 22, 1929, p. 391-93	VIII ^p ; environs du Mont-Sinai	235	3220
PSI XVII Congr. 1	6-13	V. Baroncelli, in <i>Trenta testi greci da papiri letterari e documentari</i> , Florence, 1983, p. 1-2	V ^p ; prov. inconnue		3224
P. CRYBR inv. 3082	6-19	Inédit (photographie dans le catalogue en ligne APIS)	VII ^p ; prov. inconnue		7116
P. Med. inv. 71.86c	7-8	S. Daris, <i>Aegyptus</i> 77, 1997, p. 3-6	fin IV ^p ; prov. non précisée		7115
P. Ryl. III 462	9-14	C. H. Roberts, <i>P. Rylands III</i> , Manchester, 1938	VI/VII ^p ; prov. inconnue	240	3373

* Je remercie le Prof. Dr. Günter Poethke de m'avoir très aimablement envoyé la photographie de l'ostracon et de m'avoir autorisé à la publier dans cet article.

¹ *Neue Texte und Dokumentation zum Koptisch-Unterricht* (Mitteilungen aus der Papyrussammlung der Österreichischen Nationalbibliothek, Papyrus Erzherzog Rainer. Neue Serie ; 18), hrsg. von Monika R.M. Hasitzka, unter Mitarbeit von Hermann Harrauer, Wien, 1990, p. 146.

Contrairement à M. Hasitzka, qui prétend que le fragment est brisé sur tous les côtés, je pense que nous avons la fin des lignes 3 à 6, en m'appuyant sur la façon dont ces lignes sont terminées en courbes descendantes. L'ostracon devait alors mesurer au moins 16 ou 17 cm de large à l'origine. Il contenait certainement le premier verset du psaume dans sa partie supérieure, aujourd'hui perdue, mais il est difficile de dire s'il contenait originellement l'intégralité du psaume, soit 14 versets – ce qui supposerait qu'il ait mesuré au moins 30 cm de hauteur – ou seulement les 5 premiers versets qui forment une unité textuelle par les appels à la louange répétés en début de verset. On trouve les phénomènes phonétiques suivants, courants à l'époque byzantine :

αι devient ε : lignes 2, 3 et 4 ;

ει devient ι : ll. 1, 2, 3 et 4 ;

υ devient η : l. 5 ;

les longueurs des voyelles sont confondues : cf. ο et ω, ll. 3, 4 et 5 ;

les consonnes sourdes et sonores sont confondues : cf. δ et τ, l. 5.

Je restitue le texte de la façon suivante, en utilisant, pour les passages perdus, le texte des Septante édité par A. Rahlfs :

1	αὐτοῦ αἰ]νιτε α[ὐ]τ[όν, πᾶσαι αἰ
2	δυνάμεις α]υτου † ενιτε αυτ[όν,
3	ἥλιος καὶ σε]ληνη ενιτε αυτων
4	πάντα τὰ ἄστρα καὶ τὸ φ]ως ενιτε αυτων
5	οἱ οὐρανοὶ τῶν οὐρανῶν καὶ τ]ω ητωρ των
6	ὑπεράνω τῶν οὐρανῶν. αἰ]νεσατωσ
7	[αν τὸ ὄνομα κυρίου]

l. 2. le scribe a noté une croix dont le but était probablement de séparer les versets 2 et 3. On est toutefois étonné qu'il n'ait pas fait de même l. 4 entre φ]ως et ενιτε pour séparer les versets 3 et 4.

l. 5. à la lumière des phénomènes phonétiques décrits plus haut, il devient aisé de lire ὕδωρ sous la graphie ητωρ. Le μ que M. Hasitzka avait lu n'est en fait qu'un ω mal achevé. De plus, l'ω de ητωρ n'a pas à être pointé : il est parfaitement lisible. ll των faute pour τὸ.